

rien contre Québec. Il dispersa ses troupes dans le gouvernement de Montréal et de Trois-Rivières, afin de laisser passer l'hiver.

Pendant ce temps-là, Ponchot, malgré une résistance admirable, avait été obligé de rendre Niagara, et tout l'ouest était entre les mains des Anglais.

Au centre, Bourlamaque, à l'arrivée des Anglais, avait fait sauter Carillon, puis Saint-Frédéric, et s'était retiré à l'Île aux Noix.

La retraite fut si précipitée qu'un enterrement fait à Saint-Frédéric ne fut entré au registre qu'à Chambly.

On croyait en Europe que la prise de Québec mettait fin à la guerre. Là aussi on méconnaissait l'armée, la trop petite armée du roi et le dévouement de *nos gens*.

Le 28 Avril 1760, de Lévis, avec six mille hommes, venait recommencer la bataille des plaines d'Abraham.

Ce qui justifie la conduite tenue l'automne précédent pas Montcalm, c'est que Murray, le général anglais, connaissant comme Montcalm les défauts de ses fortifications, se porta immédiatement au devant de de Lévis. D'ailleurs le colonel Beatson, un soldat, dit que Montcalm avait eu raison d'en agir comme il l'avait fait.

Le combat fut terrible et quand le colonel de Poulariés chargea à la baïonnette, les anglais prirent la fuite et se jetèrent en désordre dans la ville. Ils avaient perdu toute leur artillerie, les munitions, les outils de retranchement et près des quinze cents hommes, un quart de leur armée.

Du côté des français on comptait cent quatre officiers hors de combat, dont un chef de brigade et six chefs de bataillon.